



Le Cabinet de Curiosités présente

# iLLUSiONS

De Ivan Viripaev

traduction  
T. Moguilevskaia &  
G. Morel

mise en scène  
Guillaume Cantillon



Marianne Fontaine Franck Magis Côme Thieulin Laetitia Vitteau.  
Alexandre Maillard Geoffrey Fages Jean-François Garraud  
Jean-Louis Barletta Zidane Boussouf Think Stupid Studio.  
Le Cabinet de Curiosités, du Conseil Départemental du Var et de la Ville de La Garde.

# **Illusions**

**de Ivan Viripaev**

traduction de **T. Moguilevskaia & G. Morel**

Mise en scène **Guillaume Cantillon**

Avec **Marianne Fontaine, Franck Magis, Côme Thieulin et  
Laetitia Vitteau**

Musique **Alexandre Maillard**

Vidéo **Geoffrey Fages**

Scénographie **Jean-François Garraud**

Lumières **Jean-Louis Floro**

Son **Zidane Boussof**

*Les traductions des textes d'Ivan Viripaev sont publiées aux Editions Les Solitaires Intempestifs – Besançon. Titulaire des droits : henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin GmbH-Agent de l'auteur pour l'espace francophone : Gilles Morel.*

Le Cabinet de Curiosités – Compagnie en résidence au Théâtre du Rocher/La Garde  
Contact Guillaume Cantillon [cabinetcuriosites@yahoo.fr](mailto:cabinetcuriosites@yahoo.fr) 0494611902 - 0608643904  
23 rue Curie 83130 La Garde  
[lecabinetdecuriosites.fr](http://lecabinetdecuriosites.fr)

---

*Illusions Ivan Viripaev – Le Cabinet de Curiosités – Guillaume Cantillon*

---

## *1/ À propos de Ivan Viripaev*

Auteur, metteur en scène et comédien, Ivan Viripaev est né à Irkoutsk, en Sibérie, en 1974.

En 1995, il termine ses études à l'École de Théâtre d'Irkoutsk. Il est d'abord comédien : pendant trois ans au Théâtre Dramatique de Magadan (Sibérie) puis au Théâtre du Drame et de la Comédie à Petropavlovsk sur Kamtchatka (Extrême-Orient russe).

Il y rencontre le metteur en scène Viktor Ryjakov.

Il apparaît à Moscou pour la première fois en décembre 2000, quand son spectacle SNY (Les Rêves) est présenté au Premier festival du théâtre documentaire.

En France, le spectacle est sélectionné pour représenter la Sibérie en 2001 au festival Est-Ouest de Die.

Le Théâtre de la Cité Internationale l'accueille par ailleurs en 2002 dans le cadre de « Moscou sur scène, mois du théâtre russe contemporain à Paris ».

SNY (Les Rêves) participe également au festival de Vienne, en mai 2002.

La pièce a désormais une portée internationale : au même moment, une version anglaise est mise en espace par Declan Donnellan au Royal Court de Londres et une version bulgare est créée par Galin Stoev à Varna.

En octobre 2003, il participe en tant qu'acteur à la création de son texte Kislrod (Oxygène), mis en scène par Viktor Ryjakov au Teatr.doc.

Kislrod (Oxygène) reçoit un accueil enthousiaste à Moscou et fait le tour des festivals internationaux.

Salué par la critique, il reçoit de nombreux prix.

La pièce est également traduite et mise en scène à plusieurs reprises dans de nombreux pays européens : Allemagne, Pologne, Italie...

La version française, Oxygène, dirigée par Galin Stoev, est créée à Bruxelles en septembre 2004.

En décembre 2004, sa pièce Genesis 2, écrite d'après un « document » d'Antonina Velikanova, est mise en scène à Moscou par Viktor Ryjakov.

La version française Genèse 2 est créée à Liège en octobre 2006 par Galin Stoev.

Les premières représentations en France se déroulent en 2007 dans le cadre de la 61ème édition du Festival d'Avignon.

Le spectacle est repris en janvier 2008 au Théâtre de la Cité Internationale Paris.

La création française de Danse « Dehli », dans une mise en scène de Galin Stoev, est programmée au Théâtre national de la Colline en mai 2011.

En octobre 2010, Ivan Viripaev met en scène, au Théâtre Praktika Moscou, Comedia, second volet de la trilogie inaugurée avec Juillet.

Les Rêves fait par ailleurs l'objet d'une création radiophonique réalisée, pour France Culture, par Michel Sidoroff.

En août 2011, il achève le tournage de la version cinématographique de DANSE "DELHI".

En octobre 2011, il met en scène sa pièce, ILLUSIONS, au Théâtre Praktika Moscou.

La version polonaise, ILUZJE, est montée par Agnieszka Glinska au Teatr Na Woli de Varsovie le 9 septembre 2011.

La version allemande, ILLUSIONEN, traduite par Stefan Schmidke est créée par Dieter Boyer au Die Theater Chemnitz-Schauspiel le 29 septembre 2011.

Ivan Viripaev met en scène ILUZJE au Narodowy Stary Teatr de Cracovie fin avril 2012.

En octobre 2012, il met en scène sa pièce UFO (OVNI) au Teatr Sudio de Varsovie.

En 2014, Conférence iranienne voit le jour à Moscou au Théâtre Praktika qui fête ses neuf ans d'existence, et en 2015 dans le même théâtre, Insoutenablement longues étreintes.

Aujourd'hui, les textes de Viripaev sont traduits et joués dans le monde entier, notamment en Allemagne, en Pologne, en Grèce, en Italie, au Canada.

*Sources : Maison Antoine Vitez (centre international de la traduction théâtrale).*

2/ « *Le véritable amour ne peut être que réciproque.* »

*Illusions* raconte les derniers jours d'un quatuor, deux femmes et deux hommes au crépuscule de leur vie, deux couples qui se connaissent depuis plus de cinquante ans : Dennis, Sandra, Albert et Margaret.

Dennis, sur son lit de mort remercie sa femme Sandra pour la vie qu'ils ont partagé, et pour la profondeur et la réciprocité de leur amour.

Il part heureux, fier et sans peur.

Sandra ne lui survit qu'un an, mais, juste avant de rendre son dernier souffle, elle fait appel à Albert, et lui révèle que c'est lui, le meilleur ami de son défunt mari, qu'elle a toujours aimé.

Albert, ébranlé par cet aveu déclare ensuite à sa femme Margaret qu'il en a toujours aimé une autre, et s'excuse d'avoir toute la vie laissé Margaret croire que leur amour était réciproque.

Margaret lui révèle à son tour que Dennis et elle ont eu une liaison pendant des années...

Mais est-ce seulement la vérité ?

Margaret étant dotée d'un bon sens de l'humour...

Ainsi se révèlent au cours de la pièce ce qui a été tu des années durant.

Les certitudes volent en éclat, et la sérénité fait place à la fébrilité, à l'agitation, aux tourments.

Mais comment pourrait-il en être autrement puisqu'il s'agit d'amour ?

***3/ Il doit pourtant bien y avoir quand même un minimum de constance, dans ce cosmos changeant ?***

La pièce est une comédie.

De celles qui, à la première lecture provoquent un plaisir immédiat, et le rire grinçant, jusqu'au tournant tragique.

Viripaev, comme dans beaucoup de ses textes s'amuse avec la forme même de l'écriture théâtrale, navigant entre le récit, les dialogues et les didascalies sans en marquer les différences. Mais à côté de cet apparent goût pour brouiller les pistes, il pose aussi un regard plein de tendresse et d'empathie sur ses personnages.

Ce récit est donné par quatre êtres anonymes, « *entrés uniquement pour raconter aux spectateurs les histoires de deux couples mariés* », deux hommes et deux femmes, qui n'ont pas de lien apparent avec ceux dont ils portent les histoires.

D'emblée, les récitants se feront les passeurs précis des anecdotes ou moments de vies cruciaux des personnages, tout en se permettant parfois de mentir, avant de revenir en arrière. Beaucoup de légèreté dans le ton, mais une forme d'urgence aussi.

On ne s'appesantit pas sur les révélations ou les faits marquants, mais on laisse à la parole et à la pensée des protagonistes l'espace de se développer.

De sorte que l'on devient très vite l'intime des quatre vieux, touché par leurs destins croisés et par ce que le texte porte d'universel.

Il y a donc des êtres humains qui racontent d'autres êtres humains avec distance, voire une forme de détachement, tout en les incarnant parfois, devant d'autres êtres humains.

Des témoins, des passeurs dont on ne sait rien et dont on ne saura rien.

Des personnages évoqués et parfois incarnés on ne saura pas grand chose non plus, ni de leur parcours, ni de leur famille, ni de leur métier, ni de ce qui a construit leurs vies.

A part l'essentiel : la rencontre, l'altérité, l'amitié et l'amour, la volonté de trouver sa place dans le monde, et de trouver la paix.

C'est ce qui provoque ce vertige à la lecture. On est plongé au cœur de l'humanité, au cœur des sentiments et de la métaphysique.

Le frisson et le trouble que le texte provoque réside en cela : en cherchant à être sincère, en révélant ce qui a pu être caché ou étouffé, se créent malgré tout des malentendus.

Pas de sagesse chez ces vieux, ils aiment, doutent et s'emballent comme des adolescents, ils confondent désir et sentiments.

Ils se trompent.

Et c'est précisément ce qui me touche : la faillibilité, l'irrationalité de l'existence, la quête d'amour et de sens.

Cette agitation profondément humaine que Viripaev nous montre tour à tour vaine et magnifique.

*4/ Quatre acteurs, un musicien, un lit, un fauteuil en rotin, une porte et une chaise (mais sans oublier le cosmos).*

Viripaev fait de l'amour la quête ultime de l'être, la seule chose qui survive aux hommes.

Ce point de vue sur l'existence et sur « le tragique quotidien » me séduit, m'inspire, et entre en résonance avec moi.

Je trouve aussi dans cette langue une mélancolie, une douce ironie et une volubilité extrêmement familière.

Ce texte, cette ode à l'humanité, sera porté par quatre voix, mais la musique aura une part essentielle dans le dispositif.

Le musicien, au plateau avec guitare et machines, travaillera à la structuration du spectacle, en accompagnement, en contrepoint, à l'unisson ou en rupture avec les acteurs et la vidéo.

Il est important pour moi de faire exister au plateau le mobilier évoqué par l'auteur.

Le lit est celui des derniers souffles de Dennis et Sandra ; le fauteuil celui du dernier souffle d'Albert ; la porte ouvre sur l'image d'une chaise au dessous de la corde qui étrangle Margaret. La chaise est également le point d'appui de l'aveu d'Albert. Mobilier dépositaire de la mémoire des corps, du quotidien, et de la solennité de la parole.

Tous ces éléments structureront l'espace, mais seront également des points cardinaux, et des appuis de jeu : soutiens des corps et espaces de jeu.

La vidéo permettra de donner de la profondeur et du relief, en démultipliant les présences au plateau. Les images transperceront les parois pour révéler le lointain, ou ce qui était caché. Et ouvriront l'espace sur l'infiniment grand.

*Guillaume Cantillon*